



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 53 – Novembre 2011

Résonance

Dans le cadre de cette rubrique Résonance, nous interviewons des travailleurs sociaux qui sont fiers de leur travail et dont les objectifs semblent en accord avec la ligne éditoriale de la Plaque Tournante. Cette fois-ci, j'ai interrogé Isolde.

Si vous le souhaitez, dites que vous voulez vous aussi présenter votre institution, et répondre à quelques questions...

Solidaires !

Une association qui, pour loger des familles en difficulté, achète ses propres logements, les rénove (un architecte fait partie de l'équipe), les loue sur de longues périodes, très bon marché, mais qui ne s'en tient pas là : le nouveau locataire rentre dans une association très locale (sur la ville) composée de bénévoles, de travailleurs sociaux et d'autres locataires, qui organisent ensemble des événements de toute sorte comme des soirées, des vide greniers, des concerts... Le but est d'intégrer cette nouvelle famille dans un groupe plus large, ouvert et solidaire. C'est cela la finalité de l'association où travaille Isolde.

Le souci du respect est clairement affirmé : les logements sont très corrects. Tout emménagement se fait après des travaux, voire une réfection totale, après le passage d'un précédent locataire. Il s'agit le plus souvent d'habitat individuel, dispersé dans la ville et non regroupé en ghettos. Le fonctionnement de l'association est fondé sur l'échange, qui permet aux locataires de ne pas être des assistés mais des participants actifs, susceptibles de trouver eux aussi de nouveaux logements et de nouveaux financements pour les autres.

Et les personnes accueillies ? Il y a évidemment l'embarras du choix, les personnes en difficulté étant hélas très nombreuses. Isolde est très impliquée justement dans ce choix. Comme dans tout le travail social, la tentation est forte de choisir des familles qui ne sont pas trop en difficulté. Donc il faut sélectionner —sans perdre de vue le but de l'association— quelques familles très en détresse, et en présenter 3 ou 4 à un comité qui choisira. En filigrane, il y donc ces dizaines de milliers de familles qui mériteraient un tel traitement, et la sensation d'essayer de vider la mer avec

une petite cuiller. Mais vous savez, les travailleurs sociaux ont la foi !

L'association s'appelle Solidarité Nouvelle pour le Logement (SNL), et est implantée dans plusieurs dizaines de villes d'Ile de France. Elle affirme une forte volonté de développer cette solidarité, entre autre à travers ses «groupes locaux». Isolde ne parle pas

la langue de bois : «Il y a des groupes qui marchent bien, mais ce n'est pas toujours le cas ... Mais comment aller au-delà de la fourniture d'un logement pour ceux qui ne veulent surtout rien d'autre ?» Ceci dit, il semble que ça marche souvent assez bien : la mayonnaise prend entre des habitants de la ville, particulièrement «solidaires», et ces nouveaux locataires en difficulté. Chacun de ceux-ci est parrainé par un ou deux membres du groupe local, qui s'occupe entre autre de la récolte du (petit) loyer, et qui tente d'introduire la nouvelle famille dans le réseau de relations du groupe.

Venons en au nerf de la guerre : l'association (au niveau national) est propriétaire de 770 logements. Ils ont été achetés à la fois sur la base de subventions, de dons, de prêts venant de particuliers, voire d'actions organisées avec les locataires (comme vendre des gâteaux, mais dans ce cas, les sommes sont alors minuscules...).

Suite au verso

La petite chronique économique

On ne peut manger aujourd'hui le pain qu'on fabriquera demain

«25000 euros, c'est le montant de la dette publique que doit chaque enfant né en 2011» lit-on sur le site du gouvernement. «Nous vivons au-dessus de nos moyens» nous rabâche-t-on : «c'est une évidence puisque nous dépensons plus que nous ne gagnons» commente un internaute.

Alors méfions nous des évidences. Tout d'abord, sur 10 enfants qui naissent, 9 devront 25000 euros, et ils le devront au dixième ! Car les riches aussi font des enfants. Et c'est à eux que l'on doit de l'argent. Cette façon de présenter tous les enfants comme endettés est une arnaque, visant à dissimuler les différences de classes sociales. Et à faire croire que nous dépensons aujourd'hui l'argent que nos enfants toucheront demain. Mais en réalité, si la logique actuelle continue, demain la part des plus pauvres sera toujours plus réduite, et le fossé continuera de s'élargir.

Quant à vivre au-dessus de ses moyens, réfléchissons deux minutes : il est impossible de manger aujourd'hui quelque chose qui poussera demain. On ne peut consommer cette année que la production de l'année. Aucun emprunt ne permet, d'un coup de baguette magique, de voyager dans le temps pour manger le pain de nos enfants. Quand nous empruntons aujourd'hui, nous consommons aujourd'hui quelque chose que le banquier accepte de ne pas consommer aujourd'hui ... en échange de la promesse que demain, le banquier consommera des biens que nous ne pourrons plus nous payer. Pas de voyage dans le temps, mais un transfert de richesse, permanent, d'une poche vers une autre !

Et c'est le moment de redire que celui qui emprunte ne consomme pas davantage de biens que celui qui n'emprunte pas. C'est même le contraire, son niveau de vie baisse ! Le mois où il emprunte, il consomme davantage, c'est indéniable, mais tous les mois suivants, il ampute ses revenus du montant des intérêts payés au banquier. Sur une longue période de temps, sa consommation diminue du montant de tous les intérêts qu'il a du verser.

Oui, mais s'il emprunte tous les mois diront les petits malins ? Il accède au paradis des consommateurs, non ? Et bien non justement : le particulier, lui, finit toujours par payer... D'ailleurs croyez vous vraiment que les 500000 ménages en cessation de paiement en France sont des familles riches ?

Certains pensent quand même que la famille du dessous, qui vit avec le RSA, mais qui mène grand train avec sa belle voiture, son smartphone et sa super télé écran plat (cliché oh combien répandu), démontre bien qu'on peut consommer beaucoup alors que l'on gagne peu. Et bien sachez que cette famille ne recourt pas forcément à l'emprunt. Il y a toutes les chances que le voisin du dessous fasse appel à une autre façon de répartir la richesse, moins légale que celle de banquier, mais assez efficace elle aussi : le tombé de camion.

Le discours officiel sur la dette vise en fait à nous convaincre de réduire notre niveau de vie, c'est à dire à nous adapter à la crise et à nous préparer à payer davantage d'impôts, et c'est tout. Mais on n'est pas forcé d'être dupe.

Quant à la durée de l'accueil, elle n'est pas formellement limitée. Mais nous sommes quand même dans le transitoire. Même si le locataire reste des années, il sait qu'il faudra à un moment ou à un autre regagner la société «normale» (?) et un logement «ordinaire».

En fait, le but visé par SNL est au final l'intégration de personnes à l'itinéraire particulièrement chaotique dans le circuit habituel du logement social, moins encadré. Ce qui n'est pas sans leur poser quelques questions : on sait que la place faite aux personnes en souffrance par la société actuelle est de plus en plus réduite. Le logement social «normal» est en crise et les besoins montent plus vite que les immeubles nécessaires. Serait-il possible de se donner comme objectif de créer avec ces personnes, et avec les groupes qui les entourent, des communautés humaines pérennes, se fixant des buts collectifs, ne serait ce que défendre ensemble le droit pour tous à un logement décent, mais aussi à un travail, à des responsabilités sociales ? Être un tremplin quand on doute de la solidité de ce qui se trouve derrière le tremplin ne doit pas être tous les jours facile.

Pourquoi les travailleurs sociaux sont-ils si réticents au pérenne ? Pourquoi entretenir ce mythe de plus en plus faux : celui d'une société qui au bout du bout serait capable d'être protectrice et accueillante, alors que l'on sait qu'elle ne l'est absolument pas ?

Le débat est ouvert.

Suite à l'interview de Soumany, Antoine nous fait un petit retour :

Autour d'un repas, une éducation peut se faire. La cuisine est avant tout un moment de rencontre, de vivre ensemble, d'échange, de rigolade, de pleurs... des moments émotifs dans lesquels l'adolescent peut grandir et se sentir appartenir à un groupe donné : ses amis ! La cuisine est ainsi un moyen pour favoriser la construction de la personne psychologiquement, « familialement » (si l'on considère le groupe comme « famille de substitut ») et socialement.

Urgence IRTS Paris

Laura nous informe d'une AG le 3 novembre à 12h30 à l'Agora de l'IRTS Paris (Parmentier). Des étudiants se mobilisent contre la dégradation des conditions de formation... A suivre
collectifparmentier@gmail.com

Nos représentations de l'enfance sont des représentations sociales !

Mireya nous envoie un texte de réflexion sur la révolte de la jeunesse, qui semble toucher particulièrement le Chili. En voici un extrait (ainsi que la belle citation de Korczak qu'elle a mis en exergue). Le texte intégral est sur le site, rubrique «coups de coeur». Il est en espagnol et en français. Les erreurs éventuelles dans la traduction ne sont pas de Mireya... Et elle nous demande ce qu'on en pense... Alors à vos stylos !

«On dit que les enfants manquent de maturité. Bon, c'est très bien la maturité. Mais un vieux de 70 ans dit qu'un homme de 40 ans n'a pas de maturité. Et les gens des pays riches disent que ceux des pays pauvres manquent de maturité. C'est la même chose quand nous disons que l'enfant manque de maturité. Mais ce n'est pas vrai : c'est seulement une façon de l'opprimer» Janus Korczak

...

Il est étrange aussi que, malgré l'admiration que l'action de ces enfants et de ces jeunes a déclenché chez les adultes, bien peu prennent conscience de l'exclusion et du rejet évident dont ils font l'objet dans notre société. On dirait que cette asymétrie est tellement enracinée en chacun de nous que nous ne pouvons plus ni la ressentir, ni la questionner.

Tout cela à cause de cette puissante fiction qui trouble notre représentation de l'enfance, de la jeunesse, et des rapports que nous entretenons nous, adultes, avec eux.

Cette fiction est fondée sur une vision schématique récente de l'enfance et de la jeunesse, que partage toute la société, et qui est confortée par la plupart des théories scientifiques concernant le développement de l'enfant, qui présentent l'enfance et l'adolescence comme une étape de préparation de la vie adulte. Cette vie adulte étant présentée comme la seule vie véritable, et les enfants et adolescents n'étant considérés que comme des êtres vulnérables, incomplets, faibles, sans opinion ni compétences légitimes.

Cette opposition enfant faible/adulte fort, enfant incomplet/adulte achevé, adulte citoyen/enfant réduit à la sphère privée, introduit une distorsion dans la relation de protection et la relation éducative nécessaire et fondamentale entre adultes et enfants, et les assimile à une relation sociale de pouvoir, de manipulation, de paternalisme, de répression, de transmission passive des connaissances. La conscience autoritaire, si solidement installée dans notre société, contribue à fixer les modalités de ces relations.

...

Vidéothèque *PTS*

Le cochon de Gaza



Je suis allé voir "Le cochon de Gaza", une fable sur un brave pêcheur de Gaza qui pêche un cochon... Que faire de cette bête impure, tant chez les musulmans que chez les juifs? Les tribulations de ce pêcheur juché sur sa vieille bicyclette, cherchant à tirer un peu d'argent de cet animal impur, louvoyant entre les imprécations des imams, la corruption de la police palestinienne, l'omniprésence des soldats israéliens juchés y compris sur le toit de sa propre mesure, sont irrésistibles. En même temps, ce film est une fenêtre ouverte sur la population de Gaza, sur ses rapports avec les Juifs, avec les autorités palestiniennes et les représentants onusiens. On ressent combien les nationalismes sont des barrières opposées à la bonne volonté des individus aspirant à une vie normale. Et on aimerait tellement que, dans la vie et dans l'histoire de Gaza, tout se termine aussi bien que dans cette fable-farce généreuse.

Bon, ce film n'est pas encore dans la vidéothèque, mais c'est un coup de coeur de François. Dès qu'il sortira en DVD il sera dans la vidéothèque pour de vrai.



A ce jour la liste de diffusion de la

Plaque Tournante comporte

571 adresses mail.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr

Le site www.pourletravailsocial.org

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi accéder au blog, ou consulter la liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association.